

Nous tenons en plus à retenir encore quelques-unes des paroles que le prince a bien voulu dire à Montréal. Elles méritent d'être conservées. L'occasion ne manquera peut-être pas de les rappeler un jour. Une pensée principale nous paraît avoir dominé les préoccupations oratoires de notre hôte royal. Il a voulu être le " prince de l'entente cordiale ", tout autant que le " prince charmant ". Il estime à bon droit que les deux grandes races qui vivent ensemble au Canada, l'anglaise et la française, gagneraient à mieux s'entendre sans toutefois se confondre. Ce fut l'avis déjà des Elgin, des Dufferin et des de Lorne. C'est toujours celui des Canadiens de descendance française. Il nous a été agréable de constater que notre prince abondait dans notre sens. Il a été remarqué seulement, et la remarque a été faite par un homme bien placé pour voir et juger, que c'est surtout dans les provinces anglaises que l'entente cordiale a besoin d'être prêchée. C'est, en effet, parfaitement juste. Quand même, la parole qui fut dite à Montréal aura un peu partout son retentissement, et ce sera toujours autant d'acquis. Le prince de Galles s'est aussi montré fort aimable pour nos jeunes étudiants de l'Université de Montréal. Ce sont là des attentions dont nous garderons le souvenir.

\* \* \*

Le plus important discours que notre prince ait prononcé à Montréal, c'est celui qu'il a donné à l'hôtel Viger, le 28 octobre, en réponse aux paroles de bon accueil du maire Martin et du commissaire Marcil. Le voici, ce discours, tel qu'il a été communiqué aux journaux.

*Monsieur le maire,*

*Je suis heureux de pouvoir revenir à Montréal, et je vous remercie de votre généreuse hospitalité en m'offrant un second banquet. Un passage, monsieur le maire, de votre adresse m'a*